



SCÈNES



ILLUSIONS PERDUES

RING THÉÂTRAL
D'APRÈS BALZAC

Autour du jeune Lucien, provincial monté à Paris, toute la cruauté de la Comédie humaine de Balzac, dans cette pièce à l'habile mise en scène.

T On avait découvert Pauline Bayle en 2016, au festival Impatience, consacré à la scène émergente. La jeune metteuse en scène avait alors emmené ses complices du Conservatoire de Paris dans une surprenante aventure : traduire toute la furie des héros de l'*Illiade* sur un plateau vide, avec scotch au sol et peinture à même les corps. Quelques autres essais homériques plus tard, la voilà de retour au Théâtre de la Bastille, pour la reprise d'*Illusions perdues*, spectacle créé en mars 2020 et aussitôt suspendu.

Depuis, Pauline Bayle a mûri : chaque scène vient à point dans son adaptation du roman-fleuve publié par Balzac à partir de 1837. Mais elle n'a pas changé de méthode : bien choisir ses

acteurs avant de les jeter au cœur d'un ring théâtral entouré de rangées de spectateurs. Tout y fuse et va de soi. Et la verve piquante de l'écrivain, si prompte à croquer d'un trait de plume les personnages en surface comme en profondeur, y claque aussitôt.

Cette génération de comédiens trentenaires en costumes d'aujourd'hui, partie elle aussi à l'assaut des scènes parisiennes, se retrouve-t-elle dans le miroir tendu par Balzac, où se reflètent les espérances, vite renversées sous la Restauration, du jeune provincial Lucien de Rubempré ? Aspirant poète devenu apprenti journaliste pour survivre, celui-ci est bientôt compromis dans de cruelles luttes d'influence. Car dans cette presse du XIX^e siècle décrite de l'inté-

Autre époque, autres costumes : un bal des vaniteux adapté de Balzac. Toujours aussi piquant...

rieur par l'écrivain, rien ne semble plus facile que de s'acheter une bonne critique... Pauline Bayle insiste d'ailleurs sur la violence de la capitale, où des êtres s'assemblent par communautés d'intérêt quand d'autres sont renvoyés à leur solitude.

Comme dans les collectifs les mieux soudés, les comédiens ne quittent pas la scène et se métamorphosent à vue au gré d'un changement d'accessoire. Jouisssif pour le public ! Jenna Thiam conserve jusqu'au bout la chemise d'homme de Rubempré (« *beau comme une femme* ») et attire à elle plus d'empathie que l'agaçant personnage du roman. Les autres (deux acteurs et deux actrices) se partagent une quinzaine de rôles pour camper avec précision la galaxie sociale, de la cruelle Mme d'Espard à la belle actrice en vogue, de l'éditeur manipulateur au jeune écrivain sincère... Jusqu'à la ville elle-même, qualifiée de « *pieuvre tentaculaire* » et personnifiée avec panache par la comédienne Charlotte Van Bervesselès. — **Emmanuelle Bouchez**
| 2h30 | Jusqu'au 16 octobre, Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01 43 57 42 14. Et du 9 novembre au 15 juin à Saint-Cloud (92), Épernay (51), Évreux (27), Noisiel (77), La Rochelle (17), Vitry-sur-Seine (94)...